

«Les conceptions de l'être humain Théories et problématiques»

Bruno Leclerc et Salvatore Pucella, *Les conceptions de l'être humain. Théories et problématiques*, Editions du Nouveau Pédagogique, 1993 (1).

Lu pour vous par Cathy Legros.

Un manuel qui présente une lecture transversale de 5 conceptions anthropologiques.

Cet ouvrage étudie, selon une approche originale, 5 conceptions anthropologiques qui comptent parmi les plus marquantes de l'histoire de la civilisation occidentale et qui continuent à alimenter les débats actuels : le rationalisme, le christianisme, le naturalisme, le marxisme, le freudisme. Chacune met l'accent sur une dimension essentielle de l'être humain : la raison, la spiritualité, la

vie biologique, la vie sociale, la vie psychologique. Sont présentés leurs fondements théoriques, leurs racines historiques, des textes d'auteurs et des résumés didactiques. Chaque chapitre est structuré selon le même canevas, ce qui permet une lecture transversale prenant en compte les divergences importantes concernant 4 mêmes composantes de ces représentations : la spécificité, la liberté, la sociabilité et la destinée humaine.

Un manuel qui refuse la neutralité.

Les auteurs ne veulent pas adopter le point de vue de la neutralité bienveillante qui sous-tend insidieusement la plupart des anthologies se limitant à présenter des conceptions philosophiques opposées. Ils soumettent à une critique radicale « la généralisation que fait chaque anthropologie de ses principes explicatifs » (p.349). Ils en appellent à une confrontation et un dialogue constructif entre les tenants des différentes idéologies afin de dégager une représentation unifiée, « cohérente et existentiellement significative de l'être humain », qui intègre les apports positifs et complémentaires de chacune des anthropologies envisagées. Ils s'en réfèrent « au pouvoir de la raison de produire des argumentations justes quoique perfectibles et d'établir

(1) Contrairement à d'autres manuels québécois, cet ouvrage peut être obtenu sur simple commande dans toute librairie.

Rappelons que Salvatore Pucella est également un des auteurs de *Ethique et Politique*.

Des valeurs personnelles à l'engagement social chez le même éditeur. Manuel basé également sur une démarche pédagogique intéressante dont nous avions établi le compte-rendu dans *Entre-vies*, 1990, n°5, pp.69-61.

des correspondances avec la réalité qui soient fondées et ouvertes à la réfutation. [...] Un pouvoir qui, loin d'être un fait acquis, se présente comme une conquête sans cesse inachevée. » (p.351)

Si l'élaboration d'une anthropologie philosophique unifiée est une tâche complexe qui ne peut être menée dans le cadre d'un manuel, les auteurs pointent cependant des jalons et repères solides et en ébauchent les contours autour de trois clefs de voûte : l'humanisme, la rationalité et la démocratie.

Un manuel qui fait appel à la réflexion philosophique pour clarifier et résoudre les conflits de société. L'éclatement des consensus sur les règles qui encadrent traditionnellement l'action humaine et lui donnaient sens ont rendu la résolution des conflits de société extrêmement difficiles, alors qu'ils n'ont jamais été aussi aigus. Pensons au chômage, à la pauvreté, au racisme, à la violence, à la criminalité, aux questions de bioéthique... C'est en ce sens que les auteurs plaident pour la participation aux débats démocratiques et la définition de perspectives d'action sur base d'une réflexion individuelle et collective d'ordre philosophique. Car « avant de proposer des solutions juridiques, éthiques ou politiques aux problèmes humains, il faut pouvoir les concevoir et les situer au regard d'une représentation cohérente de l'être humain, de ses limites, de ses besoins, de ses aspirations et de ses moyens d'action indivi-

duels et collectifs. » (p. VIII) « Il s'agit d'un exercice de mise en commun, de confrontation et d'intégration des savoirs sur l'être humain issus de l'histoire de la pensée, de la réflexion philosophique contemporaine et des recherches scientifiques actuelles. » (p.VIII) susceptible d'engendrer une « véritable culture démocratique ».

Un manuel qui propose une méthodologie structurée à partir de problématiques morales concrètes. L'intérêt fondamental et l'originalité de cet ouvrage réside dans cette « intégration de la réflexion sur les modèles théoriques et les problématiques concrètes. En faisant d'une problématique contemporaine importante l'amorce, puis le point de chute de chaque conception théorique, nous voulons traduire clairement dans la démarche d'apprentissage l'un des objectifs fondamentaux de la réflexion philosophique : celui de rendre la personne apte à mieux légitimer ses choix éthiques et politiques » (p. X).

2') Pour chaque mise en situation est donc étudiée, de manière approfondie et selon le canevas transversal mentionné ci-dessus, l'anthropologie implicite qui entre en jeu.

3') « Enfin, une démarche d'ouverture à la pratique » vient conclure chaque chapitre. La problématique concrète est reprise et présentée dans ses dimensions principales. Une attitude éthique nuancée est ensuite argumentée et défendue par les auteurs qui s'en réfèrent aux valeurs de l'humanisme comme repères solides. Et en fin de parcours, dans les « exercices sur les remarques critiques et la problématique », les étudiants sont à nouveau invités à formuler leur position personnelle, mais en raisonnant sur le plan théorique et en exerçant ainsi leur jugement critique sur la conception étudiée, et ce à partir d'une situation vécue qui leur est directement accessible.

Telle est la démarche méthodologique

qui structure ce manuel. Exposons maintenant sa mise en oeuvre concrète par rapport aux matières et problèmes moraux particuliers qui ont été abordés par les auteurs.

Résumés des 5 mises en situations et de leurs exploitations pédagogiques

1. Mise en situation. Savoir qui penser ... ou savoir penser ?

Fondements théoriques : le pouvoir de la raison.

L'anthropologie rationaliste.

Problématique : le racisme.

En échet scolaire, peu appuyé par sa famille, Gilles adopte le look, les idées racistes et le comportement d'un skinhead. Il s'intègre dans une bande et participe activement à des agressions. L'analyse du rationalisme conduit au rejet de cette conception de l'être humain selon laquelle certaines races, certains groupes culturels et sociaux seraient supérieurs à d'autres. « Tous les êtres humains sont égaux par nature en tant qu'êtres rationnels » (p.73). Ce principe d'égalité doit régir l'organisation de la société. Et la raison est posée d'emblée comme première assise.

2. Mise en situation. Donner la vie.

Fondements théoriques : la foi en Dieu.

L'anthropologie chrétienne.

Problématique : Pluralisme et avortement.

Un jeune couple d'étudiants, catholiquement

ques, sans situation financière assurée, souhaitait attendre d'avoir leur premier enfant. Mais malgré les précautions prises, la jeune femme est enceinte. Elle choisit de poursuivre sa grossesse au nom des valeurs chrétiennes.

Après avoir exposé la conception chrétienne qui permet de comprendre ce choix, les auteurs orientent la problématique vers la question suivante: «Quelle attitude devrait adopter ces jeunes gens dans le débat de société portant sur l'avortement?».

- Réponse des auteurs : «On connaît la différence entre les sociétés intégristes, qui imposent une religion unique et les valeurs qui lui sont associées, et les sociétés pluralistes, dans lesquelles la liberté de religion, de croyance et de pensée est expressément reconnue par les chartes des droits de la personne. Vivre dans une société pluraliste implique que l'engagement religieux est une affaire privée et que l'Etat n'a pas à fonder ses lois sur des valeurs religieuses spécifiques, mais bien sur des valeurs laïques qui s'accordent avec l'intrêr de tous, sans distinction de religion. En d'autres termes, les sociétés pluralistes font le pari de la rationalité, tel que défini au chapitre précédent. Cela implique clairement les règles du jeu. Les chrétiens qui témoignent de leur engagement sur la place publique et participent aux débats sociaux doivent accepter de jouer le jeu de la discussion rationnelle, ce qui implique qu'ils doivent argumenter au moyen des éléments de la conception chrétienne de l'être humain. Ce

faisant, ils doivent accepter eux aussi de faire le pari de la rationalité, de la remise en question et de la relativisation de leurs représentations, de leurs convictions ou de leurs valeurs. Sur ce terrain, le croyant rencontrera un seul au-delà duquel il ne pourra plus s'aventurer sans remettre sa foi en question. A ce moment, il donnera ses convictions pour ce qu'elles sont, il devra en faire valoir la signification existentielle.» (pp. 121-122)

3. Mise en situation. Trop jeune pour mourir ?

Fondements théoriques : de la philosophie naturaliste aux sciences naturelles.

L'anthropologie naturaliste.
Problématique : l'attitude face à la mort.

Mathieu, étudiant au Cégep, est atteint de leucémie. Une fois remis du choc initial, face à l'éventualité de la mort, il manifeste une attitude particulière faite de réalisme, de lucidité et de volonté de vivre, dans le besoin qu'il ressent de profiter pleinement de chacun des instants de la vie. Il est non-croyant et se fie avant tout au savoir scientifique. La maladie et la mort représentent un phénomène purement organique. Et donc il ne sert à rien de se révolter.

L'analyse de la conception naturaliste permet de comprendre l'attitude de Mathieu face à la mort. Cependant celle-ci n'est pas de nature à apaiser une angoisse existentielle se traduisant par le refus de la finitude

des humains bien réels se posent à propos de leurs conditions concrètes d'existence» (p.270).

C'est la vie en société qui rend possible la naissance et l'épanouissement de la personnalité. Et dès lors la conquête des droits économiques et sociaux doit être considérée comme une priorité par toute morale sociale.

5. Mise en situation. Thérapie ou répression ?

Fondements théoriques : les déterminismes freudiens.

L'anthropologie freudienne.
Problématique : la responsabilité criminelle.

Mireille, assistante sociale, s'immisce particulièrement au problème de la délinquance juvénile et fait son stage dans un centre d'accueil pour jeunes en difficulté. Elle est amenée à s'occuper du cas de Christian, auteur d'un incendie criminel. Elle décide d'une psychothérapie familiale plutôt que la répression. Car Christian aurait agi sous le coup d'une émotion violente et incontrôlée, poussé par le désir désespéré de "faire table rase" de sa réalité familiale (père alcoolique et violent).

Ce cas touche à une question souvent débattue : celle de la responsabilité. «L'accusé est-il responsable de ses actes, auquel cas il doit en assumer les conséquences et subir les sanctions prévues par la loi ? A l'opposé, l'accusé agit-il sous l'influence irrésistible de forces psychiques et d'influences sociales qui l'ont rendu irresponsable, auquel

l'être humain de donner un sens à sa vie» (p.218). De plus, «la difficulté propre à la position naturaliste actuelle tient à la relativité des savoirs scientifiques qui servent de base à la réflexion sur le sens de l'existence. Le naturaliste aborde le problème du sens de l'existence d'avantage sur base de questions ouvertes qu'à partir de savoirs certains.» (p.218).

Conclusions succinctes des auteurs qui a cependant le mérite de déjouer une réponse "athée" simpliste face aux questions existentielles de la vie et de la mort.

4. Mise en situation. A la recherche d'un emploi.

Fondements théoriques : la primauté de la vie matérielle

L'anthropologie marxiste.
Problématique : L'équité sociale.

Nathalie, sans ressources familiales, accusée d'abandonner à des études universitaires, a des difficultés à trouver un travail. Elle éprouve un sentiment d'injustice devant les limites du marché de l'emploi et l'organisation de l'économie.

Elle développe un certain nombre d'idées qui correspondent à quelques-unes des lignes de force de la pensée de Marx, analysée par la suite.

Après avoir survolé les problèmes sociaux de notre époque (pauvreté, chômage, ...) qui apportent une dimension actuelle aux préoccupations dont Marx a fait état, les auteurs nous rappellent que «est le sens de la vie et de l'histoire peut se débattre sur le plan théorique, il est d'abord et avant tout une question que

lu pour vous

car il faut le soumettre à une thérapie ? » (p. 340)

Suit l'analyse du freudisme et de la psychanalyse qui remettent en cause la conception de l'être humain comme sujet autonome guidé par sa raison consciente. Elle conduit les deux auteurs aux conclusions suivantes :

- *« Il faut offrir à chacun les meilleurs moyens de se libérer de l'emprise du passé en vue d'acquiescer la meilleure maîtrise possible de l'expression actuelle des besoins et desirs. »* (p. 342)

- *« La recherche des causes de la violence et des moyens de la contraindre passe donc également par une analyse de l'origine socioculturelle des excès d'agressivité [...] Cela suppose enfin l'élaboration d'un programme sociopolitique qui permette de s'attaquer directement aux causes sociales, économiques, familiales et culturelles de la violence. »* (p. 343)

Au regard de l'analyse approfondie, rigoureuse et claire, des différentes anthropologies, qui occupent la plus grande partie de l'ouvrage, les réflexions que nous venons de souligner, relatives aux situations concrètes évoquées et aux problématiques qui leur sont afférentes, sont proportionnellement peu argumentées et étayées. Nous avons cependant tenu à les mettre en évidence car elles articulent ce manuel autour de questions éthiques qui donnent sens et cohérence à la matière étudiée.

Les auteurs, par le choix de la méthodologie qu'ils ont adoptée, par les valeurs qu'ils ont défendues dans leurs

conclusions, nous transmettent un nouveau modèle de dispositif d'intervention pour l'enseignement de la philosophie. Ce dispositif rencontre les principaux objectifs visés dans ce numéro pour cet enseignement :

- développer le jugement moral en vue d'un engagement dans des choix personnels et le débat de société.

- faire apparaître les motivations philosophiques sous-jacentes aux choix personnels.

- Opérer résolument pour la raison comme critère de légitimité d'une argumentation toujours susceptible d'être remise en question, qui doit se construire dans un dialogue et une confrontation pluraliste. De plus, les auteurs évaluent les différentes représentations étudiées à l'aune des valeurs humanistes qui sont celles de notre cours : respect de la démocratie, des droits de l'homme et du pluralisme, respect de la qualité de la vie sur le plan psychologique et matériel, solidarité et équité, respect de l'être humain considéré dans la totalité de ses désirs et besoins. Car aucune des composantes de l'être humain, mise en lumière par les différentes anthropologies ne doit rester dans l'ombre.

A travers le résumé détaillé de ce manuel vous aurez pu cerner une méthodologie, des axes de réflexion éthiques et des choix de valeurs qui permettent d'introduire l'enseignement de la philosophie dans la perspective d'un cours de morale. A chacun de les exploiter de manière plus approfondie, systématique et complète.